

Nous nous en voudrions de rien ajouter à ce qui précède, de crainte d'en atténuer l'effet tout particulièrement accablant.

* * *

Dans des communiqués officiels serbes et grecs et dans des correspondances tendancieuses des publicistes intéressés, M. R.-A. Reiss en tête, il a été affirmé que les populations macédoniennes « saluaient avec enthousiasme l'arrivée des troupes serbes ». Voilà qui est encore plus faux que tout le reste. C'est la *Serbie*, journal hebdomadaire paraissant à Genève et dont M. le Dr Lazare Marcovitch, professeur à l'Université de Belgrade, est le rédacteur en chef, qui nous en fournira la preuve. Dans le numéro du 18 novembre 1918 de la *Serbie*, sous le titre « Le régime bulgare en Macédoine », on peut en effet lire ce qui suit :

« Le *Times* du 4 novembre publie un très intéressant rapport de son correspondant particulier sur la situation en Serbie du sud :

« Quant aux sentiments que la réoccupation de la Macédoine doine a éveillés parmi la population, j'ai l'impression générale, après mes conversations avec plusieurs habitants, que ce sont manifestement des sentiments de confiance et d'une satisfaction sobre et raisonnée. » (Les passages soulignés l'ont été par nous.)

Pour tous ceux qui savent ce que parler veut dire, les lignes qui précèdent sont plus que suffisantes pour réduire à néant tous les racontars. Mais il y a plus. Il est matériellement impossible que des populations bulgares ou albanaises puissent acclamer comme des libérateurs les Serbes et les Grecs, qui ne les libéraient de rien du tout. Voit-on les Allemands libérant les Français du Nord ! Mais après le correspondant du *Times*, voici celui du *Corriere della Sera*. (Rien, comme on voit, des illustres inconnus à la Reiss, Kühne et consorts !) Or, M. Arnaldo Fraccaroli dans son ouvrage « Dalla Serbia alle trincee di Salonico » (Milan 1916) écrit les lignes suivantes :